



1er avril 2023 – TRACE Intervention Marina Lomunno en dialogue avec Federica Storace

« Nous sommes une famille qui écoute et interagit en réseau - Entrelacement d'harmonie et des relations: conversations familiales expériences de réseau.

1. *La profession de journaliste, en particulier dans les journaux catholiques, est une profession au service des lecteurs, dans notre cas, de ceux qui n'ont pas de voix ou qui ont du mal à se faire entendre. Le monde salésien m'a toujours été familier : qui est né à Turin et fréquente les paroisses ne peut que se sentir « proche » de Don Bosco. C'est lui qui, avec son système préventif et ses oratoires, a rendu l'Église de Turin célèbre dans le monde à tel point que de Turin, son charisme s'est répandu dans 134 pays sur les 5 continents. J'ai grandi dans une paroisse de Turin, le sanctuaire de Notre-Dame de la Santé, confié à la pastorale des Joséphines de Murialdo, une congrégation fondée par saint Léonard Murialdo, un prêtre de Turin il y a tout juste 150 ans dans le Collège Artigianelli de Corso Palestro, dans le prolongement du Corso Valdocco. Murialdo et Don Bosco étaient amis, ils partageaient le même souci de la rédemption des jeunes les plus pauvres et les plus fragiles de Turin dans les années 1800. Tous deux fondèrent des écoles de formation professionnelle pour donner un emploi aux garçons et aux filles qui n'avaient aucune possibilité d'être soutenus par leur famille dans le but de les rendre autonomes. Pour cette communion d'intention, Don Bosco confie à Don Murialdo la direction de l'Oratoire San Luigi dans le quartier de San Salvario, près de la gare de Porta Nuova, encore l'un des quartiers les plus défavorisés de Turin. Collaboration entre prêtres qui, plus tard devinrent des saints sociaux: c'est ainsi que j'ai connu Don Bosco et de là il ne m'a plus abandonnée dans mon parcours de cheffe scout, professionnel et familial. Nous sommes tombés amoureux, mon mari Paolo et moi, au lycée. Il a fréquenté le lycée salésien de Valsalice, ma belle-mère est une ancienne élève de Marie Auxiliatrice et ma fille Silvia a aussi fréquenté l'école primaire là, à Marie Auxiliatrice et ensuite au Valdocco. Après nous être mariés, nous avons été paroissiens de Marie Auxiliatrice pendant un certain temps. Notre fille a toujours assisté aux Étés de la Jeunesse promus par l'oratoire du Valdocco, aux camps d'été dans les montagnes et aux voyages d'étude dans les écoles salésiennes en Europe. Bref, notre deuxième maison est le Valdocco et il ne se passe pas une semaine sans que je passe à Marie Auxiliatrice pour demander à Don Bosco de garder une main sur la tête de ma fille.*
2. *Grâce à mon travail et à ce lien avec la famille salésienne, à l'occasion de 2015, bicentenaire de Don Bosco, avec un ami cher Don Domenico Ricca, aumônier pendant 40 ans de la prison pour mineurs Ferrante Aporti (la maison de correction La Generala où Don Bosco, en rendant visite aux jeunes indisciplinés et dangereux, a inventé le système préventif). Nous, on nous a demandé d'écrire un livre sur l'expérience de l'aumônerie salésienne à Ferrante : un livre d'entretiens « Le couloir derrière les barreaux, mon oratoire à Ferrante Aporti » est sorti, une sorte de «*



3. *manuel » de la façon dont Don Bosco serait aujourd'hui avec les garçons qui finissent dans les mailles de la justice. Don Domenico, qui a baptisé notre fille et l'a suivie dans sa croissance a été aussi, outre un père spirituel pour notre famille, le stimulant pour mieux approfondir le charisme salésien à travers les écrits de Don Bosco: un parmi tous, les « Mémoires d'un oratoire », pour moi, le fondement pour comprendre la nature extraordinaire de ce saint.*
4. *D'où ma passion pour raconter le monde carcéral, grâce à Don Bosco, a grandi: grâce aux 89 présentations du livre dans toute l'Italie, j'ai compris que je ne devais pas m'arrêter parce qu'en allant à la prison, j'ai compris que ce n'est pas notre mérite d'être né dans le « bon berceau », j'ai compris les paroles du pape François quand, en parlant des prisonniers, il dit: « Pourquoi eux et pas moi? » J'ai donc inventé une rubrique pour mon journal sur les questions de détention (la seule initiative similaire dans les hebdomadaires diocésains d'Italie), je collabore pour Avvenire également sur ces thèmes et un autre livre est en préparation.*
5. *Saint François de Sales, patron des journalistes : à l'occasion du 400e centenaire de la mort de l'évêque de Genève, j'ai redécouvert la figure de notre patron choisi aussi par Don Bosco pour sa congrégation. Saint François de Sales est le saint patron des journalistes parce qu'il était un diffuseur de la bonne nouvelle. Etant donné les rares fruits obtenus par les sermons, il se livra à la publication de feuillets volants, qu'il glissait lui-même sous les portes des maisons ou apposait sur les murs... Aujourd'hui, il utiliserait les médias sociaux. Diffuseur de bonnes nouvelles, telle est la mission des journalistes catholiques. Saint Léonard Murialdo croyait aussi en la mission de la bonne presse pour diffuser l'Évangile: c'est pourquoi il fut l'un des fondateurs de « La Voce dell'Operaio », aujourd'hui 'LA Voce e il tempo' l'hebdomadaire du diocèse dont j'ai l'honneur d'être rédactrice en chef.*
6. *Éducation de la femme; Défense de la vie; Défense de la famille; Droits de l'homme; Dialogue avec les réalités socioculturelles : interculturelles et interreligieuses. Tous ces thèmes sont le pain quotidien de mon travail de journaliste qui concerne tant la prison qu'aussi le monde de la marginalisation et de l'inconfort – et, grâce à l'impulsion des saints sociaux (Don Bosco, Don Murialdo, Cottolengo Allamano). C'est mon choix de rester dans le domaine de l'information catholique, malgré d'autres propositions dans les médias laïques : le désir d'exprimer par le journalisme le « souci de l'autre » comme fondement d'un style relationnel.*

Le pape François dit : « Le journalisme ne se réalise pas tant en choisissant une profession qu'en se lançant dans une mission, un peu comme le médecin qui étudie et travaille pour que le mal soit guéri dans le monde ». Et, nous invitent à cultiver ce sens de la mission qui est à l'origine de la profession journalistique. Le pape François dit que la mission est « d'expliquer le monde, de le rendre moins obscur, de faire en sorte que ceux qui y habitent aient moins peur et regardent les autres avec une plus grande conscience, et aussi avec plus de confiance. Et ce n'est pas une mission facile. Car « il est compliqué de penser, de méditer, d'approfondir, de s'arrêter pour recueillir les idées et pour étudier les contextes et les antécédents d'une actualité ».



*C'est ce qui caractérise le « bon journalisme » : écouter, approfondir, raconter.
« Écouter » parce que « le bon journalisme a besoin de temps.*

*Tout ne peut pas être raconté par e-mail, par téléphone ou par écran. « Approfondir »
qui est « la plus grande contribution ». Et « raconter » ce qui se passe, « la réalité
qui est un grand antidote contre tant de 'maladies' », car « cela signifie ne pas se
mettre au premier plan, encore moins de se poser en juge, mais se laisser toucher
et parfois toucher par les histoires que l'on rencontre ».*

(Journée de la communication 2021)